

Quinzième Séance – Premier Tour – 24 avril 2007

Invité : Monsieur Jean René FARTHOUAT, Ancien Bâtonnier

Rapporteur : Céline BOCHET, troisième secrétaire

Sujets :

- 1- Faut-il tuer le père ?
 - 2- La défense est-elle un cri qui vient de l'intérieur ?
-

C'était un jour de grand procès,
Au matin, la tension était palpable.
On entendait des tréfonds du palais, la clameur de mille pieds.

La presse trépignait d'impatience depuis le petit matin,
Devant la salle d'audience, les micros déjà tendus, les caméras lourdes à l'épaule
prêtes à saisir la moindre image, la moindre parole.

Enfin ! On les aperçu, du fond du couloir, marchant côte à côte.

A les voire ainsi s'avancer en rythme, on aurait dit qu'ils marchaient depuis des heures.

Leur pas s'était calqué l'un sur l'autre.

Ils évitèrent les caméras, esquivèrent les questions des impudents, et s'engouffrèrent dans la salle d'audience.

Dans le box, déjà leur client,

L'on perçoit au mouvement de leurs lèvres qu'un seul bonjour est échangé,
Et à leur regard, que rien d'autre alors ne peut être dit.

La salle est comble,
Mais silencieuse
Le tombeau judiciaire laisse à peine monter le souffle du public,
Comme si chacun suspendait sa respiration,
Jusqu'à ces mots :

« La Cour »,

Pour que la salle reprenne vie, dans un mouvement général où chacun se lève,
Et ne retrouve son souffle que lorsque la Cour a trouvé son aise.

Au premier abord, l'accusé surprend.

Ordinaire,

Il a la tête de l'homme qui s'assoit en face de vous, le matin dans le wagon, et que
vous ne voyez jamais.

Rien, ni sur son visage, ni dans sa mise, ne peut trahir quelque chose de particulier...

Jusqu'à ce que la Cour prononce son nom,

Qui retendit dans tout l'auditoire.

Il se lève,

Comme fatigué,

Le dos voûté,

On dirait qu'il porte ce nom sur ces épaules comme un fardeau trop lourd

L'évocation de sa personnalité ne fait qu'affirmer cette première impression,
Rien, en apparence, dans sa biographie ne soulève la moindre interrogation.
Une scolarité sans heurts,
Des études supérieures en comptabilité,
Puis, la fonction publique,
15 ans que cela dure
Ses collègues n'ont rien à dire de lui,
Ni rien à lui reprocher.
On ne lui prête pas d'amis, ni de fiancée.
Il vit dans la maison de ses parents, avec son père, à la retraite,
Sa mère était morte jeune, on ne sait pas trop comment.
Certains disent qu'elle est morte d'épuisement.

Les frères et sœurs sont partis depuis longtemps et lui,
Lui,
Il était resté là.
Traversant sa vie comme une ombre.

Pourtant,
Nul hasard que la presse se dévoile ici veule et affamée

A l'appel du Président, l'homme se lève et d'une voix morne et monocorde,

Il raconte :

« C'était un lundi soir, je suis sorti plus tard que d'habitude du bureau.
J'avais oublié d'acheter le pain, mais sur le coup je n'y avais pensé.
C'est seulement au moment du dîner, alors que, comme chaque soir j'avais pris
machinalement la planche dans une main, et le couteau dans l'autre, que je me suis
rendu compte, que j'avais oublié d'acheter le pain.

C'est alors que mon père a levé ses yeux vers moi,
Il m'a regardé fixement, et m'a dit « tu as oublié le pain »
Je n'ai pas pu supporter son regard,
Ca m'a fait mal, et ma main est partie d'un coup !
Et au bout de ma main, il y avait la planche à pain,
Je l'ai frappé à la tempe, il est tombé.
J'ai baissé les yeux,
Je l'ai regardé,
Je ne comprenais pas ce qu'il s'était passé,
Pourquoi était il tombé,
Sa bouche était légèrement entrouverte,
Sa respiration sifflante,
Et ses yeux,
Comme un éclair,
Une mince lentille blanche, nacrée, brillante qui me fixait impitoyablement.
Alors je me suis précipité sur lui,
J'ai posé mes mains autour de son cou et j'ai serré, serré pour que disparaisse ce blanc
intolérable.

J'ai senti son corps qui fléchissait et s'amollissait sous mes doigts.

J'ai à nouveau baissé mes yeux, le blanc était toujours là,
Alors j'ai saisi le couteau à pain qui était à côté de moi, et j'ai frappé, frappé jusqu'à
ce que son visage ne soit plus qu'une masse informe et rouge.
Enfin, j'ai pu le regarder,
Son visage était doux, toute sa dureté s'était envolée,

Je me suis assis auprès de lui, j'étais fatigué et la police est arrivée ».

La stupeur fige la salle entière.

Les témoins défilent ensuite à la barre.

De l'avis de tous, cette famille était exemplaire.

Les enfants toujours bien tenus, polis, jamais un mot.

Et le père ?

Un homme sensible aux valeurs sociales.

A l'initiative de plusieurs associations

TOUS, louaient ses qualités morales,

Parlaient de lui comme d'un saint laïc,

Une figure unanimement respectée.

Au 3^{ème} jour d'audience ses avocats n'en peuvent plus,

Le tableau est trop lisse,

Au fond d'eux même ils sentent bien qu'il ne peut pas seulement en être ainsi.

Le plus grand des deux, surtout est comme un animal en cage,

On le voit qui enrage.

La sueur perle à son front du matin jusqu'au soir

Il devient agressif,

Il s'assoit, se relève sans cesse,

Rebondit sur chaque intervention de l'Avocat général,

Il proteste, il vocifère !

Deux jours durant, il nous offre cette symphonie défensive,

On entend plus que lui,

Il reprend un à un chaque témoin, chacun des frères et sœurs de la victime
Il arrache leurs réponses !

Et il finit par faire entendre :

Que parfois,

On entendait des cris qui semblaient venir de l'étage où habitait cette famille,

Surprenant, eux, d'ordinaire si calme,

Les enfants surtout évoquent à demi mot, la trop grande sévérité du père,

Son intransigeance toute particulière, surtout à l'égard du petit frère.

L'éducation, presque hygiénique,

Le moindre manquement faisant l'objet de punition,

Le verdict toujours sans appel

Ils ne comprennent pas trop pourquoi le frère a fait cela,

Il n'avait jamais dit un mot contre le père, alors qu'eux se révoltaient, en silence,

Mais jamais le frère ne s'était associé à leur révolte silencieuse.

Ils diront être partis tôt de la maison,

Ils ne le diront jamais vraiment mais ils pensaient qu'avec un père comme cela, ils ne

pourraient jamais être à la hauteur.

Le jour des plaidoiries, son autre avocat se lève.

On ne l'a pas beaucoup entendu,
Il a écouté surtout, calme et débonnaire,

Parfois, on l'a senti bouillir, on l'a vu grommeler dans son coin,

Aujourd'hui, il a l'air serein, maisRegardez !

C'est presque imperceptible, ce rouge qui monte légèrement de la base du cou pour atteindre le crâne dégarni, puis se fondre en un rose pâle et la peau retrouver très vite sa couleur naturelle.

D'une voix chaude et pleine, il prend la parole.

L'avocat général, la foule,
TOUS, réclament la perpétuité,
Les frères et sœurs attendent la condamnation comme un soulagement,
L'accusé, lui, ne demande qu'à être puni.

Ils sont seuls à défendre ce petit homme perdu dans son box.

Tout parle contre lui.

Tout le condamne et pourtant, lui qui vous parle, il a, au fond de lui même cette certitude qu'il y a quelque chose à faire éclore,

Comme une vérité qui surgirait de la monstruosité de l'acte lui-même.

D'une voix calme et posée, il va hurler le désespoir absolu.
Comme un cri sourd et lancinant,

Il va regretter qu'en face d'une telle vie, l'enfant ne se soit pas enfui,
Comme ses frères et sœurs.

Qu'il ait attendu que le désespoir, sortant de lui-même, le dépasse.
Jusqu'à ce que CELA apparaisse,
Soudainement,
Comme une nécessité.
Et dans un dernier rôle,

Que l'enfant meurtrier mérite aussi d'être défendu.

Car lorsque l'on ne peut tuer son père, et bien, voyez-vous, au final, on le tue.